



HAL
open science

Le centre monumental romain d'Apollonia d'Illyrie : restitution d'un paysage urbain

Erik Follain

► **To cite this version:**

Erik Follain. Le centre monumental romain d'Apollonia d'Illyrie : restitution d'un paysage urbain. Virtual retrospect 2013, Robert Vergnieux, Nov 2013, Pessac, France. pp.73-80. hal-01920940

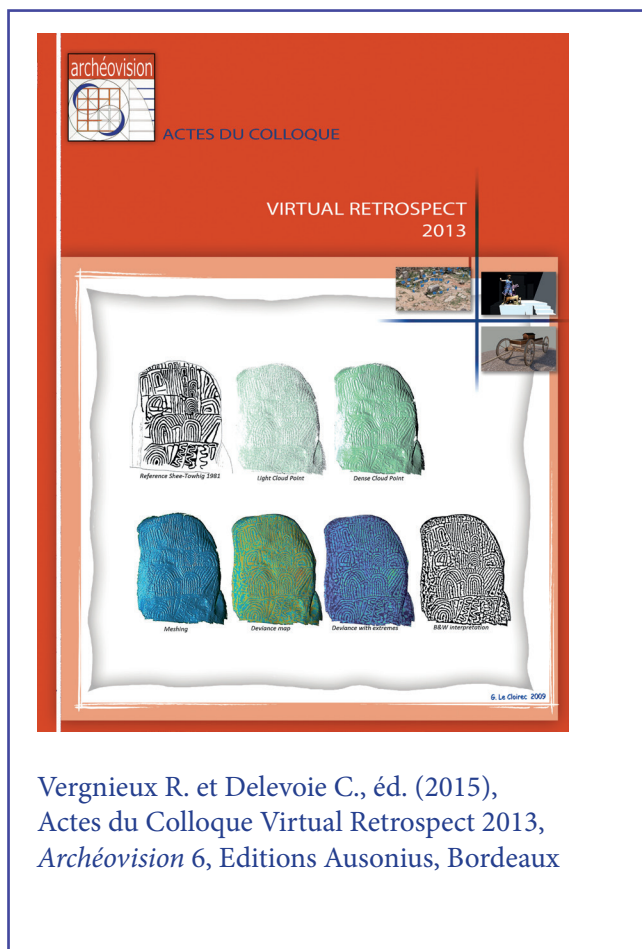
HAL Id: hal-01920940

<https://hal.science/hal-01920940v1>

Submitted on 26 Nov 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

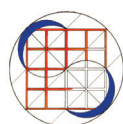
L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Vergnieux R. et Delevoie C., éd. (2015),
Actes du Colloque Virtual Retrospect 2013,
Archéovision 6, Editions Ausonius, Bordeaux

Tiré-à-part des Actes du colloque Virtual Retrospect 2013

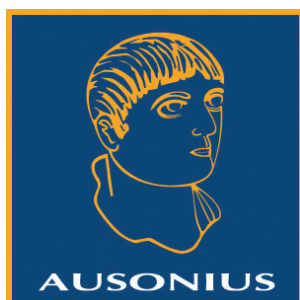
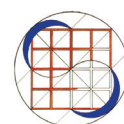
Pessac (France) 27, 28 et 29 novembre 2013



É. Follain

*Le centre monumental romain d'Apollonia d'Illyrie : restitution d'un
paysage urbain*

pp.73-80



Conditions d'utilisation :
Utilisation du contenu de ces pages est limitée à un usage
personnel et non commercial.
Tout autre utilisation est soumise à une autorisation
préalable.
Contact : virtual.retrospect@archeovision.cnrs.fr



Le centre monumental romain d'Apollonia d'Illyrie : restitution d'un paysage urbain

Érik Follain, indépendant
erik-o-follain@orange.fr

Résumé : Le centre monumental romain d'Apollonia d'Illyrie en Albanie a fait l'objet de fouilles dirigées par le français Léon Rey et achevées par les équipes albanaises. Ce centre monumental est organisé autour de deux édifices principaux, l'odéon et le *bouleuterion* attestant du caractère public de ce complexe. Des fonctions commerciale, religieuse et culturelle sont également attestées. Chaque composant a fait l'objet d'une étude et d'une proposition de restitution. Assemblées en une vision globale du centre monumental romain, dans son état du début du III^e siècle p.C. elles permettent la restitution d'un paysage urbain.

Mots-clés : Albanie, *agora*, Apollonia, *augusteum*, *agyieus*, bibliothèque, *bouleuterion*, boutique, centre monumental, époque romaine, Illyrie, odéon, temple, urbanisme

Abstract : The roman monumental center of "Apollonia of Illyria" in Albania was the object of excavations supervised by a French archaeologist Léon Rey and finish by the Albanian teams. The monumental center is organized around two main public buildings, the Odeon and the *bouleuterion*. Others buildings prove commercial, religious and cultural functions. After an analysis of the various monuments, the hypothesis of reconstructions will be proposed. They will be assembled in a global vision of the roman monumental center at the beginning of the third century: a restitution of an urban landscape in fact.

Keywords : Abania, *agora*, Apollonia, *augusteum*, *agyieus*, *bouleuterion*, Illyria, library, monumental center, odeon, roman period, shop, temple, town-planning

Créée par Corinthe et Corfou vers la fin du VII^e siècle. a.C. pour disposer d'un centre de diffusion du vin et de productions de luxe, la ville d'Apollonia d'Illyrie est située sur la côte sud de l'Albanie. À l'époque romaine, son soutien à César puis à Octave lui assure un statut privilégié. On retiendra deux faits marquants : le séjour, pour ses études, du futur Auguste ; le débarquement de Trajan aux commencements de la seconde Guerre Dacique. Prospère pendant le Haut-Empire, la ville sera victime de séismes à répétition qui mèneront à sa disparition. À partir du début du XIX^e siècle, quelques érudits entament prospections et travaux topographiques. De 1928 à 1939 le Français Léon Rey multiplie les fouilles et, au pied d'une des deux collines du site, met au jour un ensemble de monuments impériaux rapidement qualifiés de "centre monumental romain". Après la seconde guerre mondiale, les dégagements sont achevés parallèlement à d'importantes campagnes de restauration, travaux réalisés par les services culturels de l'état albanais.

D'une emprise d'un demi-hectare, ce complexe (fig. 1) est structuré autour d'un carrefour et d'une esplanade et comprend un *bouleuterion*, un odéon, un temple ionique et ses annexes, un *sacellum*, une bibliothèque (ou peut être un *augusteum*), une aile de boutiques et un arc honorifique (fig. 2). Il est un exemple, relativement bien conservé, de l'architecture d'époque impériale du II^e siècle. Fondée à l'initiative de Pierre Cabanes et bénéficiant du soutien du gouvernement albanais et du Ministère des Affaires Étrangères de la France, la Mission épigraphique et



Fig. 1. Le centre monumental romain vue depuis la pente de la colline 104. © E. Follain.

archéologique française en Albanie œuvre depuis 1993 sur le site. C'est en bénéficiant de sa logistique qu'un travail universitaire visant à restituer cet ensemble a pu être mener à son terme¹.

L'utilisation du virtuel s'est imposée, face à cet ensemble, à la fois parce qu'il constitue un complexe cohérent chronologiquement et architecturalement et parce que son état de conservation et sa documentation ne permettent pas d'en réaliser l'étude de manière "académique". Malgré l'absence de données stratigraphiques des fouilles françaises ou albanaises la permanence des modes de construction observables montre que le centre monumental a été aménagé rapidement. Aucune volonté urbanistique forte n'est détectable, mais on constate que chacun des composants respecte ou s'adapte à son environnement bâti immédiat

et à la voirie. Ni la documentation, ni les publications² ne sont conformes aux exigences actuelles, tout comme la méthodologie des fouilles. Léon Rey n'a laissé qu'une trentaine de pages dont l'illustration est rarement exacte. À ceci s'ajoute les excès des restaurations. Entre l'arrêt des fouilles de Léon Rey et le commencement de ces travaux c'est une trentaine d'années qui s'est écoulée. On comprend alors que ces restaurations aient été si massives, pourtant cela ne justifie pas certaines altérations des vestiges. Dans l'odéon la *praecincto* inférieure de la *cavea* a été transformée en *proedria* et le mur du *pulpitum*, bien conservé, a purement et simplement disparu (fig. 4). Quant au *bouleuterion* l'anastylose de sa façade (fig. 1) a entraîné une véritable reconstruction, incluant parfois les maçonneries des fondations. L'absence d'enregistrement des blocs erratiques et leur dispersion sur le site ne font qu'amplifier les difficultés. Enfin en raison de la fréquentation continue du centre monumental aucune ouverture de sondage n'a été autorisée. Dans ses conditions la réouverture du dossier passait par l'utilisation du virtuel, seul capable d'éliminer les ajouts dus aux restaurations et

1. Thèse de doctorat en Archéologie : *Le centre monumental romain d'Apollonia d'Illyrie : images de synthèse et restitutions archéologiques*, par Éric Follain, sous la direction de Jean-Luc Lamboley ; soutenue à l'université de Lyon 2 le 18-2-2012.

2. En dehors de quelques courtes notices du *BCH* il faut se contenter des articles de la revue *Albania* (six numéros parus de 1925 à 1938).

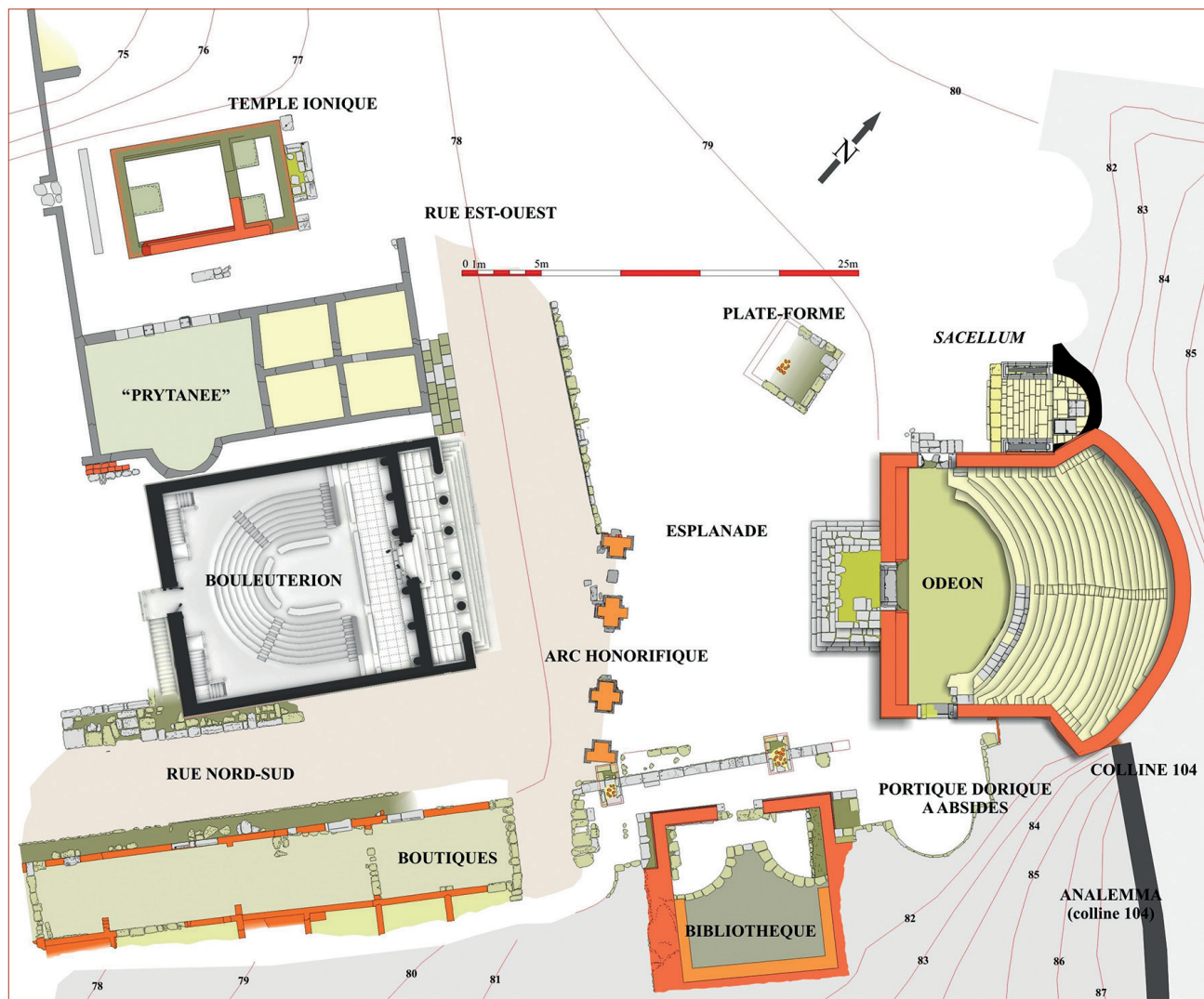


Fig. 2. Plan du centre monumental dans son état actuel ; à l'exception du bouleuterion puisqu'il peut être considéré comme une reconstruction de l'architecte albanais Koça Zhéku. © E. Follain.

de recréer les parties éliminées lors des travaux. En tentant de restituer ou d'évoquer les volumes et les dispositions du centre monumental le but est clairement de relancer l'intérêt porté à cet ensemble, d'en permettre l'analyse scientifique par la critique du modèle proposé et d'en donner une représentation pédagogique et attractive. L'état actuel du site est ainsi révélateur de méthodes archéologiques souvent expéditives et de restaurations abusives. La restitution doit donc s'adapter à cette réalité, mais surtout elle se doit d'unifier l'aspect de monuments dont les états de conservation et la pertinence des interprétations sont fortement différenciés. Hypothétique par bien des aspects, cette restitution est à même de fonder et de provoquer le débat scientifique autour de ce qui n'était auparavant qu'une accumulation de bâtiments ; parallèlement elle permet au public la visite de ce champ de ruines incompréhensible sans son accompagnement (fig. 1 et 7).

Un rapide tour d'horizon permet ici d'énumérer les principaux apports de cette analyse, d'abord monument par monument, puis à l'échelle du complexe.

L'obélisque d'Apollonia, ou *agyieus*, était considéré comme un *unicum* illustrant de nombreuses études sur l'aniconisme. Après la mise en évidence de plusieurs exemplaires (fig. 3) il apparaît maintenant comme un élément redondant du paysage urbain d'Apollonia (fig. 6).

Le *bouleuterion* dont la façade effondrée a subi une anastylose associe un portique d'entrée et une salle à hémicycle. La restitution permet maintenant de visualiser le volume des gradins, l'ambulacre et deux cages d'escaliers intérieures. L'absence de bloc scénique le définit bien comme un *bouleuterion*. Il se singularise par son portique de façade, ses orientations (cavea axée dans le sens de la longueur et façade sur l'un des petits côtés), un hémicycle en fer à cheval et non semi-circulaire, et, enfin, son fronton (fig. 9).



Fig. 3. Un exemplaire inédit d'agyieus, identifié lors de cette étude après des décennies d'abandon en bordure de route. © E. Follain.

Le second édifice à hémicycle (fig. 6 et 10) a la particularité de présenter un plan rectangulaire s'évasant en arrière et se terminant par un mur courbe, intérieurement, et à pans coupés, extérieurement. Ce plan, unique, est sans aucun doute à mettre en rapport avec sa toiture (fig. 5). Sa scène permet de l'identifier sans conteste comme un odéon. Son entrée axiale est protégée par un porche. Sur les degrés de celui-ci on peut restituer une colonnade dont les éléments d'entablement ont été clairement identifiés.

Les salles adossées (fig. 7) au *bouleuterion*, constitue maintenant une partie des annexes du temple d'ordre ionique (fig. 9). Des vestiges moins bien conservés révèlent la présence d'une aile symétrique, à l'ouest. Quelques tronçons de stylobate reliant les deux blocs attestent de l'existence d'un portique entourant le temple sur trois côtés. Du

temple ne subsiste plus que le podium et quelques éléments d'entablement ionique. On distingue cependant, grâce aux cloisonnements du podium, la cella du pronaos. Les vestiges de l'escalier sont trop inhabituels (escalier en pi d'une trop faible largeur) pour un temple et sont vraisemblablement l'indice d'une réoccupation tardive, voire médiévale.

Une petite installation (fig. 6 et 10), antérieure à l'odéon, parasite une abside du mur de contention de la colline 104. Elle comprend une surface dallée encadrée par deux socles moulurés et une base. En avant des deux socles, une accumulation de blocs architectoniques est à l'origine d'une interprétation comme petit temple à deux colonnes en façade. Ces blocs architectoniques ne peuvent pas s'intégrer à une restitution de ce petit monument. La maçonnerie contiguë de l'odéon prouve que le socle est ne se poursuivait pas en hauteur. Il s'agit donc bien d'une installation hypèthre dont les deux socles supporteraient une statuaire, tout comme la base placée dans la niche. On parlera donc de *sacellum*, pouvant alors, par analogie (en particulier avec certains *augustea*), appartenir au culte impérial.

Un édifice, de plan carré (fig. 6 et 7) et comportant une entrée unique, intègre les arasements d'un portique dorique antérieur. La présence d'une banquette, contre une partie de la paroi interne, justifie son identification comme une bibliothèque. Elle serait destinée à supporter les armoires. La présence d'une bibliothèque à Apollonia n'aurait rien de surprenant si l'on se réfère à l'exemple de sa voisine Dyrrachium, où une inscription en latin témoigne d'un tel édifice. Parallèlement, une fonction d'*augustaeum* a été évoquée, par comparaison avec la banquette de ce type d'édifice supportant des statues des empereurs et leurs familles. On pense alors à l'exemple de Narona, en Croatie³. L'absence de cette statuaire fragilise cette hypothèse.

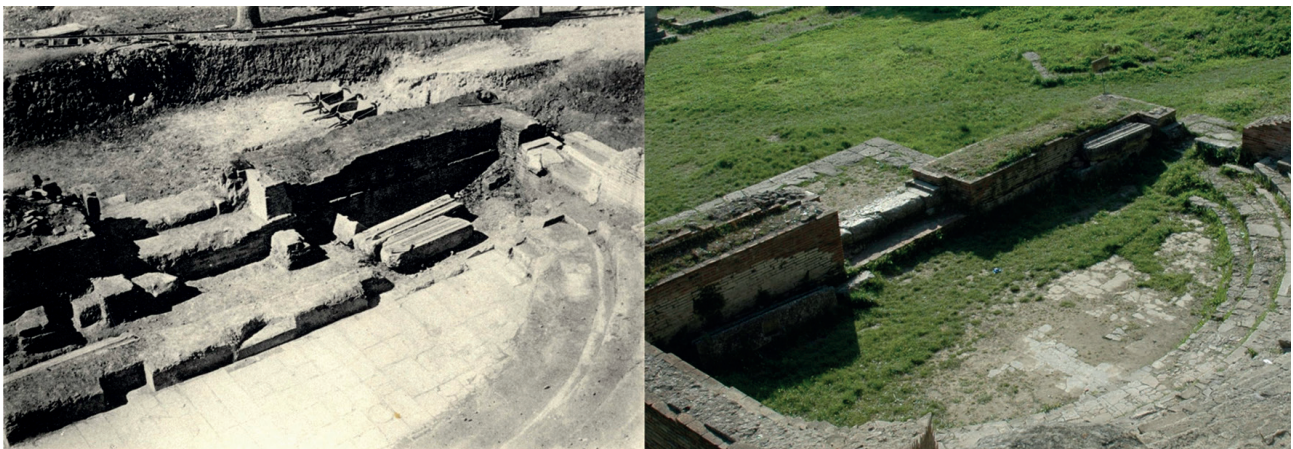


Fig. 4. Le mur du pulpitum de l'odéon a malheureusement été rasé pour le déroulement des spectacles actuels ; c'est sans doute l'exemple le plus criant de certaines des restaurations "abusives" du site. © E. Follain.

3. Marin & Vickers 2004, 317.

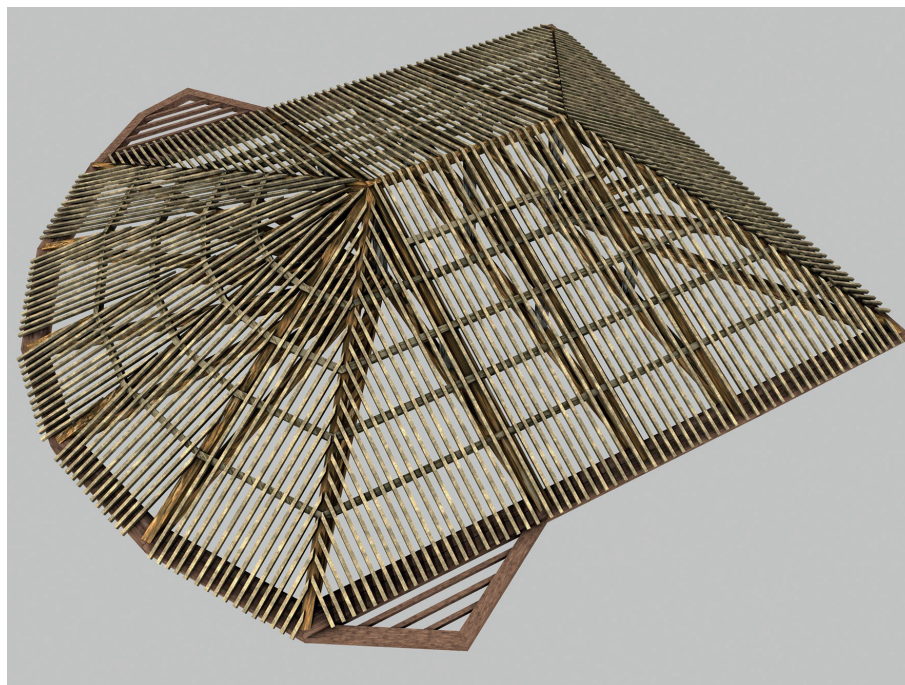


Fig. 5. Souvent négligées pour la période antique les restitutions de charpente n'ont pas été oubliées ; ici la proposition concernant la toiture de l'odéon vue de dessus. © E. Follain.

L'arc honorifique (fig. 6 et 8) est probablement le dernier monument construit. La base de ses quatre piles ainsi que quelques fragments architecturaux permettent de restituer la silhouette d'un arc à l'ordre adossé et aux trois passages inégaux. Sa position biaisée (fig. 7) par rapport aux autres monuments, peut paraître surprenante. Elle n'est que la prise en compte de son environnement architectural, puisque ainsi l'arc est plus facilement perçu depuis les deux rues. Ses trois passages canalisent et distribuent les piétons vers les différents monuments. Il a été associé au passage à Apollonia de l'empereur Caracalla, de retour de sa campagne contre les Parthes.

Replacer le centre monumental romain dans l'évolution urbanistique de la ville peut sembler prématuré, mais les premiers résultats des recherches menées au pied des deux collines sont d'ores et déjà un élément de réflexion. Cet autre quartier est à présent considéré comme l'agora hellénistique de la ville : la présence probable d'un premier *bouleuterion* d'époque classique, rasé lors de la construction du vaste portique hellénistique, le suggère. Le centre monumental romain, quant à lui, semble succéder à un vaste espace libre, bordé d'un portique en équerre (fig. 7). Probablement dès la période augustéenne, ce secteur de la ville devient le lieu où s'affirme l'attachement au pouvoir impérial, par l'installation du *sacellum*. Le temple ionique et ses annexes pourraient être, soit contemporains, soit postérieurs de quelques décennies. Il faut attendre ensuite le courant du II^e siècle pour qu'une phase édilitaire sans précédent donne au centre monumental sa configuration définitive avec la construction

du *bouleuterion* et de l'odéon, suivie rapidement par celle de la bibliothèque et achevée avec celle de l'arc honorifique (fig. 7 à 10). La destruction du portique hellénistique de l'agora, daté des II^e et III^e siècles, paraît contemporaine de la phase édilitaire principale du centre monumental. Doit-on alors parler d'agora ancienne et d'agora nouvelle ? L'hypothèse est séduisante mais son argumentaire reste en attente de nouvelles données, tout particulièrement chronologiques. On peut parallèlement remarquer que ces deux ensembles ne donnent pas de la ville une même image. Le portique hellénistique, par ses proportions et la qualité de ses architectures, est la démonstration d'un pouvoir local aux moyens économiques très importants. Par contraste, le *bouleuterion* et l'odéon du centre monumental témoignent de biens modestes ressources. Il est encore trop tôt pour interpréter cette différence comme l'indice d'un brusque déclin d'Apollonia et l'on ne peut écarter, pour expliquer cela, une raison purement conjoncturelle, comme un tremblement de terre dont la ville ne se serait jamais relevée.

Une signalétique, qui fait la part belle aux restitutions, vient d'être mise en place sur le site au début de cette année 2014 sur le site. Les retours des visiteurs devraient permettre de vérifier que l'objectif pédagogique défini initialement est atteint⁴. Par ailleurs il convient, à l'occasion d'un tel travail,

4. La réalisation d'un document vidéo venant en complément reste souhaitable mais nécessitera l'aménagement d'un espace dédié dans le centre d'interprétation qui se met en place.

de s'interroger sur les opportunités, les limitations et les exigences inhérentes aux reprises des études de sites fouillés anciennement. Le passif documentaire et méthodologique et les altérations engendrées par les restaurations font parfois oublier l'intérêt qu'ils présentent toujours.

Bibliographie

Dimo, V., Ph. Lenhardt et F. Quantin, F (2007) : *Apollonia d'Illyrie 1. Atlas archéologique et historique*, 362.

Lamboley, J.-L., F. Drini, F. Quantin, S. Verger, S. Shpuza et A. Skenderaj (2012) : "Apollonia d'Illyrie (Albanie)", in : *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome* [En ligne], Balkans, mis en ligne le 19 décembre 2012, consulté le 23 janvier 2013. URL : <http://cefr.revues.org/511>

Follain, É. (2009) : "Évocation des fouilles d'Apollonia en Albanie 1994-2005", in : Vergnieux & Delevoie 2009, 215-220.

— (2010) : "La restitution du centre monumental romain d'Apollonia d'Illyrie : l'exemple du monument des agonothètes", in : Vergnieux & Delevoie 2010, 115-122.

— (2011) : "Apollonia d'Illyrie, nouvelles recherches", in : *Archéologia* n° 486, 36-49.

— (2013) : "Albanie. Le centre monumental romain d'Apollonia d'Illyrie", in : *Archéothéma* n° 29, 82-87.

Marin, E et M. Vickers, éd. (2004) : *The Rise and Fall of an imperial Shrine Roman Sculpture from the Augusteum at Narona*.



Fig. 6. Chaque composant du complexe a fait l'objet d'une étude spécifique ; elle peut comprendre une proposition concernant le volume et ses aménagements intérieurs. En haut et de gauche à droite : agyieus, augusteum ou bibliothèque ; en bas et de gauche à droite : odéon, sacellum et arc honorifique. © E. Follain.



Fig. 7. Vue aérienne de la restitution du paysage urbain depuis l'ouest. © E. Follain.



Fig. 8. La rue nord-sud, perspective restituée depuis le sud au sol. © E. Follain.



Fig. 9. Entre restitution et évocation : malgré l'absence de vestiges reconnus le portique du temple ionique est fermé par un mur de clôture le long de la rue. © E. Follain.



Fig. 10. La rue est-ouest, perspective restituée depuis l'ouest au sol. © E. Follain.